



ATHLE.ch

« VINTAGE



TIMELINE

LES MÉDAILLES SUISSES AUX JEUX OLYMPIQUES



Paul Martin



Willy Schärer



Arthur Tell Schwab



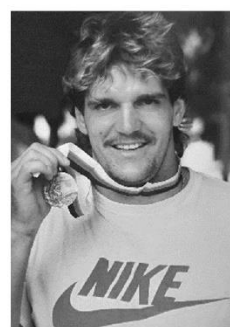
Gaston Godel



Fritz Schwab



Markus Ryffel



Werner Günthör



L'ATHLÉTISME SUISSE PRÉSENTÉ PAR :



ATHLE.ch

« VINTAGE

LES MEILLEURS MOMENTS
DE L'ATHLÉTISME SUISSE

TIMELINE

1890's	1900's	1910's	1920's	1930's	1940's	1950's	1960's	1970's	1980's	1990's	2000's	2010's	2020's
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------



OLYMPIC GAMES

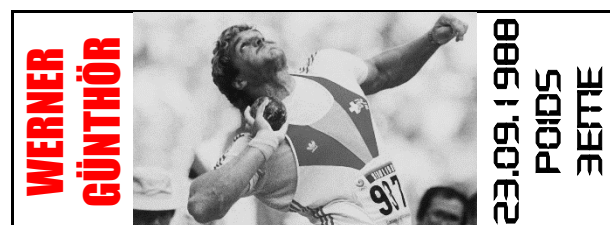
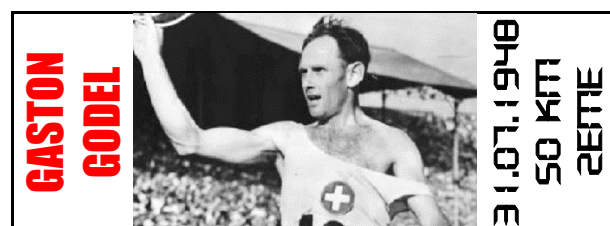
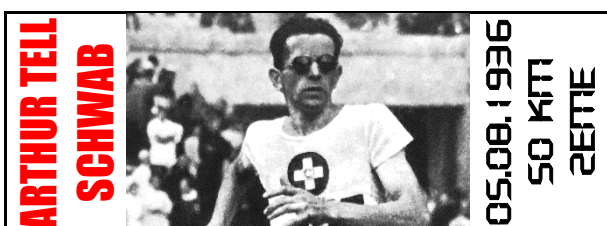
LES MÉDAILLES DES ATHLÈTES SUISSES

**COMPILATION DES DOCUMENTS EXISTANTS ET
TEXTES RÉALISÉS PAR PIERRE-ANDRÉ BETTEX**

1890's 1900's 1910's 1920's 1930's 1940's 1950's 1960's 1970's 1980's 1990's 2000's 2010's 2020's

LES MÉDAILLES DES ATHLÈTES SUISSES AUX JEUX OLYMPIQUES

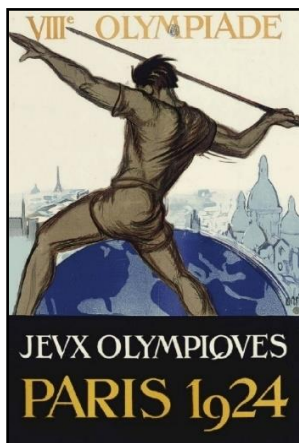
Imaginée par le baron Pierre de Coubertin en 1894 déjà, les Jeux Olympiques représentent certainement la compétition suprême. Au niveau de l'athlétisme suisse, on a pu vivre durant plus d'un siècle tout un florilège d'exploits et des histoires extraordinaires. ATHLE.ch « VINTAGE fait revivre les moments qui ont permis à sept athlètes helvétiques de remporter huit médailles olympiques.



PAUL MARTIN

JEUX OLYMPIQUES 1924 À PARIS

1890's	1900's	1910's	1920's	1930's	1940's	1950's	1960's	1970's	1980's	1990's	2000's	2010's	2020's
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------



Après avoir vécu une grandiose cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris au stade de Colombes, Paul Martin (Cercle des Sports de Lausanne) est engagé dès le lendemain, le 6 juillet 1924, dans les séries du 800 m. Opposé à des adversaires de seconde classe, le Lausannois est à son affaire et il contient facilement le Suédois Sven Emil Lundgren, ainsi que le Canadien Jack Harris. Vainqueur en 2'00"2, Paul n'a pas eu besoin de puiser dans ses réserves, ce qui est une très bonne chose pour lui. Son entourage est néanmoins toujours inquiet car il se plaint toujours de douleurs à la hanche suite à une récente chute en moto ! Le bilan de ces séries du 800 m voit le Suédois Rudolf Johansson et le Britannique Henry Stallard réussir le meilleur chrono en 1'57"6, devant l'autre Britannique Douglas Lowe et le Sud-Africain Clarence Oldfield, crédités de 1'58"0. Les pions sont avancés par chacun, mais la partie d'échecs ne fait que commencer.

Le haut niveau des demi-finales du 800 m

Lundi 7 juillet, c'est le jour des Lausannois puisqu'on attend non seulement Constant Bucher au pentathlon, mais surtout Paul Martin lors des demi-finales du 800 m en fin d'après-midi. Les trois courses qui sont au programme s'annoncent aussi passionnantes qu'indécises. Paul Martin se retrouve dans la première avec trois adversaires coriaces: l'épouvantail Henry Stallard, l'Américain Bill Richardson, qu'on dit en très bonne forme, ainsi que Rudolf Johansson, de loin le meilleur des Suédois. C'est un véritable moment clé que le Lausannois est sur le point d'aborder car avec quatre favoris pour seulement trois places attribuées pour la finale, il y aura immanquablement un énorme déçu. Dès le départ le rythme est soutenu, tout est beaucoup plus nerveux que la veille lors des séries. Comme prévu, Stallard l'emporte facilement en 1'54"2 et il est accompagné de Richardson, crédité de 1'55"0. Ces deux chronos, mine de rien, se situent en-dessous du record suisse (1'55"3). Pour la troisième et dernière place qualificative pour la finale, la bataille fait rage entre Martin et Johansson. À un moment de la course, le Suisse cherche à se dégager. Mais dans ces long virages de Colombes, la manœuvre n'est pas vraiment idéale et elle lui fait perdre un temps précieux en devant courir un trajet bien plus important que notamment le Français Georges Baraton et le Suédois Johansson qui sont restés à la corde. Au prix d'un effort maximal dans la dernière ligne droite, Paul Martin passe Baraton et il doit tirer sa foulée jusqu'à la ligne d'arrivée pour laisser son adversaire Scandinave à peine derrière lui : 1'55"6 contre 1'55"7. Ouf, on était à deux doigts de la catastrophe !



Henry Stallard remporte facilement la première demi-finale devant Bill Richardson et Paul Martin

Avec cette troisième place, l'essentiel est néanmoins acquis pour Paulet : les portes de la finale du 800 m se sont ouvertes à lui. Il peut d'une part savourer le fait d'être le premier athlète suisse de l'Histoire à se retrouver en finale olympique, mais il peut également suivre l'évolution des deux autres demi-finales de ce 800 m. Dans la deuxième course, il constate que les Anglais sont vraiment très forts puisque Douglas Lowe gagne en 1'56"8 devant Harry Houghton en 1'57"3 et l'Américain John Watters en 1'57"4. De nouveau c'est un Suédois, Sven Emil Lundgren, qui fait les frais de l'affaire en restant à deux dixièmes du coureur des USA. La troisième demi-finale est plus limpide dans sa réalisation et son verdict. L'Américain Ray Dodge s'impose en 1'57"0 devant son compatriote Schuyler

Enck en 1'57"6 et le Norvégien Charles Hoff en 1'58"4. C'est le Néerlandais Adriaan Paulen - oui, le futur Président de l'I.A.A.F. entre 1976 et 1981 - qui se voit être éliminé pour quatre dixièmes. À l'issue de cette belle passe d'armes en trois actes, on ne peut s'empêcher de constater que les trois Britanniques semblent les plus forts et que parmi les quatre finalistes Américains, c'est Schuyler Enck qui a le mieux géré ses efforts. Cet aspect de la récupération demeure d'ailleurs le paramètre le plus important en vue de la finale.

Paul Martin peut-il être le héros de la finale du 800 m ?

Ce mardi 8 juillet 1924 sera-t-il un jour de gloire pour Paul Martin ? Possible, mais c'est aussi ce que veulent les huit autres coureurs de la finale du 800 m... Le spectacle promet d'être grandiose avec trois Britanniques (Harry Houghton, Douglas Lowe et le favori Henry Stallard) réputés imbattables, quatre Américains (Ray Dodge, Schuyler Enck, Bill Richardson et John Watters) qui ne vont rien lâcher et le duo composé du Norvégien Charles Hoff et du Suisse Paul Martin, qui vont quoiqu'il arrive faire de leur mieux. Deux heures avant la course, Paul Martin se trouve allongé sur une table de massage dans les vestiaires gris et froids du stade de Colombes. Alors qu'un de ses amis est venu donner à ses muscles une dernière souplesse, Paulet ressent l'angoisse qui précède tout départ de course importante. Il sait pourtant qu'il s'est bien préparé pour ces Jeux Olympiques de 1924. Depuis sa première expérience olympique en 1920 à Anvers, un esprit combatif s'était développé et une confiance s'était forgée peu à peu en lui. L'ardeur qu'il possède au moment de se présenter dans cette finale, mais également son enthousiasme pour les records dont il sent l'avènement probable à Paris, lui donnent un élan précieux. En gagnant sa série deux jours plus tôt, puis en se qualifiant pour la finale - in extremis - derrière Stallard et Richardson la veille lors d'une demi-finale qu'on peut considérer comme avoir été la plus dure de l'Histoire de la discipline, Paul Martin espère maintenant faire mieux dans la course suprême. Mais cela passera seulement au prix d'une lutte, sans merci, face aux trois Anglais et aux quatre Américains, deux groupes puissants qui vont se livrer à une bataille farouche et dont le Norvégien et le Suisse pourraient bien faire les frais. Les ingrédients essentiels et irremplaçables qui pourraient sauver le Lausannois sont la science et la tactique qu'il lui faudra appliquer, sans aucune erreur, face à ces meilleurs coureurs du monde. Mais est-il vraiment au sommet de son art de ce domaine ? Ce petit moment de gâchette, fait d'images multiples de luttes tragiques et de défaites assaillantes, est soudain rompu par un athlète qui s'est approché de lui. Il s'agit de l'Anglais Douglas Lowe qui, d'un signe de la main, lui demande de le suivre dans son vestiaire. Calme et impassible, le Britannique confie au Suisse un petit secret : «Stallard peut être vainqueur, mais il est un peu fatigué et éprouvé par le temps qu'il fait à Paris. Il ajoute que si Stallard ne court pas aussi bien que d'habitude, il s'efforcerait, lui, de donner la victoire à l'Angleterre». Ne dissimulant pas sa pensée, Lowe souhaite pourtant bonne chance au Suisse.

Un scénario épique pour la finale du 800 m

Un peu avant dix-sept heures, les neuf concurrents de la finale du 800 m enlèvent leur survêtement afin de se mettre aux ordres du starter. Le temps est couvert, mais aucune pluie ne menace. Étonnamment, les spectateurs sont venus moins nombreux au stade de Colombes; c'est regrettable mais, comme l'on dit, les absents ont toujours tort. Le grand moment de ces Jeux arrive enfin. Les coureurs se trouvent dans l'aire de départ située au milieu de la ligne droite opposée (Ndlr : la piste du stade de Colombes mesure 500 m). Le starter leur tend un petit sac gris contenant neuf numéros - de 1 à 9 - qui vont déterminer l'emplacement de chacun sur la ligne de départ. Paul Martin tire le 1; il sera donc placé à la corde. Les neuf concurrents sont maintenant figés au bord de



la ligne, attendant le coup de pistolet libérateur du starter. La tension est si grande que deux faux-départs sont causés, dont l'un du Suisse. Le coup de feu décisif éclate enfin et c'est parti pour un moment de pure anthologie. Le début de course est rapide, mené tour à tour par chacun des Anglais : Stallard, Houghton et Lowe. Le Lausannois ne s'affole pas, il mène sa course en la raisonnant le mieux possible. Au premier passage sur la ligne d'arrivée, soit après 300 m de course, la cloche sonne et l'on voit Henry Stallard et Harry Houghton mener le bal devant Schuyler Enck, Douglas Lowe, John Watters, Paul Martin, Charles Hoff, Ray Dodge et William Richardson.



Après 300 m de course : Henry Stallard et Harry Houghton mènent le bal devant Schuyler Enck, Douglas Lowe (masqué), John Watters, Paul Martin, Charles Hoff (masqué), Ray Dodge et William Richardson

Le rythme s'accélère encore au début du deuxième virage, mais à ce moment-là le Lausannois est enfermé et il devient urgent de réagir. En se décalant sur sa droite, Paul s'extirpe peu à peu du traquenard tenus par les Américains. Malheureusement il a perdu un temps précieux sur la tête de la course. Dans la ligne opposée, chacun essaie de se placer en essayant d'éviter au mieux les coups de coudes et les coups de pointes. Dans trente-cinq secondes, le verdict sera dit...

Au moment d'aborder le dernier virage, à 250 m de l'arrivée, Henry Stallard mène toujours devant Harry Houghton. Mais Douglas Lowe est à l'affût et il prépare déjà son attaque, bientôt suivi par Schuyler Enck. En sixième position, Paul Martin doit toujours se départir du marquage serré d'un des Américains. Il faut pourtant réagir une nouvelle fois car passé le virage, en connaissant le sprint final légendaire des Anglais, tout sera dit. Mais comment faire ? Foncer dans le tas, au risque de se blesser par les pointes reluisantes de ses adversaires ? Surement pas ! Il ne reste donc plus qu'une solution : ralentir d'un rien, laisser filer Richardson, passer derrière lui, puis le doubler par la droite en faisant l'extérieur. À ce moment de la course, c'est plus facile à dire qu'à faire et, surtout, cela ressemble presque à un suicide ! C'est pourtant ce que le Suisse va tenter de faire et, par miracle, ça marche : Richardson ne résiste pas. Dans ce dernier virage, la vitesse devient terrible et le peloton se disloque, mais débarrassé de son cerbère Yankee, Paul se sent pousser des ailes qui l'incitent à aller de l'avant, encore et encore. Il arrive maintenant à hauteur d'Enck, qu'il passe sans coup férir. Incroyable ! Dans cette fin de virage, le voilà proche de Lowe et de Stallard. Ce dernier tient fermement son rang de favori de la course, et c'est lui qu'il faut surveiller en abordant la ligne droite finale. La situation est la suivante : Lowe court à la corde juste derrière Stallard et Martin se tient derrière, sur leur droite. C'est le moment où tout le monde travaille, craint et souffre. À sa gauche, Paul constate que Lowe est bloqué par Stallard, mais il devine aussi dans son dos les efforts de ses adversaires. Il n'a pas besoin de regarder, il sait bien que ce sont les Américains Enck et Richardson qui défendent leurs chances becs et ongles.

Il ne reste plus que 100 mètres; c'est donc l'instant de vérité, avec cinq candidats au titre olympique. Martin, sentant qu'il y a véritablement un coup à jouer, se penche et fonce tant et plus. Ce nouvel



À l'entrée de la dernière ligne droite, Stallard semble s'envoler. Mais Lowe, Martin et Enck vont se défendre

élan, à trois mètres de la corde - donc avec une piste enfin dégagée - lui permet de lancer ses dernières forces dans la bagarre. Il transcende sa foulée, en dodelinant sa tête de droite et de gauche. Dans le même temps, Stallard, l'immense Stallard au finish habituellement imparable, est en train de coincer, comme l'avait prédit Douglas Lowe deux heures plus tôt ! Ce dernier passe son compatriote à la dérive et fonce droit vers la victoire. Mais Martin continue son effort et se jette aux trousse du Britannique dans les cinquante derniers mètres. Il revient fort en reprenant vingt, trente, cinquante centimètres, un mètre même, ce qui, vu depuis les tribunes, lui permet de franchir le fil d'arrivée sur le même plan que l'Anglais.



À bout de souffle, aucun des deux coureurs ne sait qui est le vainqueur de cette finale endiablée. Debout côte à côte un peu plus loin de l'arrivée, les deux hommes récupèrent comme ils peuvent. Martin apprend le verdict avant l'Anglais et se tourne vers lui pour le féliciter.

- «Est-ce que vous avez gagné, Martin ?» dit Lowe en lui tendant la main.

- «Non, c'est vous !», répond le Suisse.

En véritable gentleman, les premières paroles de Lowe ne sont pas un cri de joie, mais bien :

- «Oh ! Comme je regrette, Martin, que vous n'avez pas gagné !».

Dans un premier temps, le même chrono est affiché pour les deux athlètes. Mais très vite le classement est modifié en 1'52"4 pour Douglas Lowe et en 1'52"5 pour Paul Martin, qui se repasse maintenant dans son esprit les péripéties de la course. Évidemment des regrets l'assaillent : «Si je ne m'étais pas laissé enfermer par Richardson ? Si j'avais montré plus de tactique ?». Mais il se ravise, sûr d'avoir accompli au mieux son devoir d'athlète, pour son pays et pour la gloire du sport.

Pour la première fois dans l'Histoire des Jeux Olympiques, un athlète suisse est monté sur le podium. Il s'en est même fallu de peu pour que cette belle médaille d'argent ait été l'or olympique. Mais, très satisfait de son sort, il ne manquera pas de déclarer un peu plus tard, et avec plein d'éloges, ce qu'il pense de son vainqueur de Paris : «Lowe, le type parfait de ce coureur gentleman, outsider gagnant magnifiquement. S'il y eut deux athlètes qui furent opposés de toute leur nature tendue vers un même but que l'un ne peut atteindre sans que l'autre ne soit battu, ce furent précisément Lowe et moi-même. Il eut pour moi des gestes si amicaux, des propos d'une camaraderie si spontanée, que ma place de deuxième dans ce 800 mètres m'en apporta un réel enrichissement et me fit faire un nouveau progrès dans la compréhension de l'esprit olympique, chevaleresque avant tout».

Le classement final de ce 800 m des Jeux Olympiques de 1924 à Paris est le suivant :

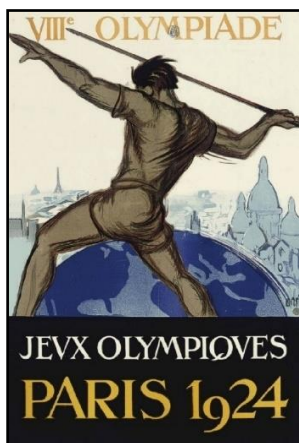
1	Douglas Lowe	 GBR	1'52"4
2	Paul Martin	 SUI	1'52"5
3	Schuyler Enck	 USA	1'52"9
4	Henry Stallard	 GBR	1'53"0
5	William Richardson	 USA	1'53"8
6	Ray Dodge	 USA	1'54"2
7	John Watters	 USA	1'54"2
8	Charles Hoff	 NOR	1'56"7
9	Harry Houghton	 GBR	1'58"0



WILLY SCHÄRER

JEUX OLYMPIQUES 1924 À PARIS

1890's	1900's	1910's	1920's	1930's	1940's	1950's	1960's	1970's	1980's	1990's	2000's	2010's	2020's
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------



Mercredi 9 juillet 1924, le camp suisse est toujours en train de fêter la médaille d'argent que Paul Martin a brillamment décroché la veille sur 800 m, au terme d'une course absolument épique. D'autres athlètes helvétiques ambitionnent de rentrer dans la légende, comme l'a si bien réussi le Lausannois. Parmi eux, Willy Schärer (GG Bern) qui est engagé sur 1500 m. Dans cette discipline, il y a vraiment du beau monde parmi les 40 inscrits pour les séries. Les quatre Finlandais font figure d'épouvantail avec bien sûr l'innarrêtable Paavo Nurmi, mais aussi avec Frej Liewendahl, Jaako Luoma et Arvo Peussa. Les Britanniques alignent le nouveau champion olympique du 800 m Douglas Lowe, Sonny Spencer et un Henry Stallard qui a soif de revanche, tandis que les Américains misent sur Ray Buker, Lloyd Hahn et Ray Wilson. Aux côtés de ces grands coureurs, on retrouve également le Français René Wiriath et le Suisse de la GG Bern Willy Schärer, qu'on annonce en très grande forme. Le mode de qualification est assez drastique : seuls les deux premiers de chacune des six séries sont qualifiés pour la finale de jeudi. Autant dire qu'il faut vraiment être à son affaire pour ne pas manquer le bon wagon. Willy Schärer ne veut prendre aucun risque et, sans complexe, il se permet de mener la course à une bonne allure. Cette tactique s'avère payante puisqu'il prend la mesure de Douglas Lowe et s'impose dans cette deuxième série en 4'06"6, soit le meilleur chrono des six courses de 1500 m. Suivent dans l'ordre Lloyd Hahn (4'06"8), Douglas Lowe (4'07"2), Frej Liewendahl (4'07"4) et Paavo Nurmi (4'07"6). Le Bernois a assurément marqué les esprits lors de ces demi-finales, au point que les favoris auront inmanquablement un œil sur lui lors de la finale de demain.

Willy Schärer illumine la finale du 1500 m

En ce jeudi 10 juillet, le camp helvétique est prêt à vivre de nouvelles émotions avec la finale du 1500 m. Auteur du meilleur chrono des séries la veille, Willy Schärer sait qu'il n'aura pas la vie facile dans cette finale, face notamment aux quatre Finlandais, aux trois Anglais et aux trois Américains. Le Bernois, qui considère le sport comme un équilibre à ses études et qui ne s'affiche que très rarement en compétition, est pourtant en train de gravir un très haut sommet. Deux mois plus tôt, lors du meeting préolympique du 1er juin à Berne, il avait brillé en abaissant le record suisse à 4'01"8. Ce n'était pour lui qu'un camp de base. Il a ensuite pris de l'altitude grâce à sa demi-finale remportée de main de maître face à Douglas Lowe, l'Anglais qui avait privé Paul Martin d'un titre olympique un jour plus tôt sur 800 m. Le voilà maintenant en vue du sommet. S'il ne manque pas d'oxygène durant cette finale, pourquoi ne pas rêver de planter le drapeau suisse en signe de victoire ?



Les douze coureurs sont prêts derrière la ligne de départ. Willy Schärer, qui a tiré le numéro 1, se retrouve donc à la corde. Tiens, comme Paul Martin lors de sa finale du 800 m; serait-ce un signe du destin ? On veut bien le croire ! Le starter lâche son coup de pistolet, mais il doit rappeler les concurrents car Douglas Lowe a provoqué un faux-départ. Chacun tente de rester calme; le calme... avant la tempête ! Le deuxième départ est le bon et on voit Lowe prendre d'entrée le commandement des opérations. Les trois tours de 500 m promettent d'être somptueux. Schärer est bien parti et sa troisième position dans ce peloton compact semble être une tactique judicieuse. Après une bonne centaine de mètres, Nurmi jette un coup d'œil à sa montre qu'il garde toujours dans sa main droite, ce qui engendre un changement de rythme. Le Finlandais est maintenant en tête, suivi comme son ombre par Lowe. Le rythme des deux hommes est tellement soutenu qu'il va créer une petite rupture avec le reste du peloton après déjà 300 mètres de course. Toujours en troisième position, Schärer emmène la meute, composée entre autres de Wiriath, Stallard et Watson. Le premier tour est bouclé en 1'13"2. Le rythme imprimé par Nurmi est trop rapide pour Lowe, qui doit rentrer dans le rang. Au contraire, l'Américain Watson - l'homme qui a perdu sa main droite à l'âge de 13 ans dans un accident de tir - tente de suivre à son tour le "Finlandais volant", qui passe aux 1000 m en 2'32"0 (un chrono qu'il vérifie évidemment sur sa propre montre).



La cloche retentit et c'est là que Nurmi accélère, ce qui provoque le vide derrière lui. Watson tente de résister maintenant au retour de ses adversaires, qui sont en pleine bourre. Le plus fringant de tous, c'est Stallard. En produisant un bel effort, il passe sans difficulté Wiriath et rattrape Schärer, qui dans le même temps s'apprête à déborder Lowe et Watson qui n'avancent plus trop. Alors qu'il ne reste plus que 80 m, Nurmi se retourne sur sa gauche et constate qu'il va gagner ce 1500 m. Vu que dans deux heures il sera au départ de la finale du 5000 m, il ne se dépense pas outre mesure dans ces derniers décamètres de course. Derrière, les différents sprints font des ravages. Stallard et Schärer sont au coude à coude, tandis que Lowe se débat pour contrer le retour de l'Américain Buker. Sans sourciller, Paavo Nurmi remporte ce 1500 m olympique en 3'53"6. Au niveau du podium en revanche, c'est l'incertitude qui plane pour l'ordre du classement. Henry Stallard donne tout ce qui lui reste pour repousser l'attaque finale de Willy Schärer, mais - on le saura plus tard - la fracture de fatigue qu'il a au pied l'empêche de pousser sa foulée comme il le voudrait. Le Suisse n'en a cure des problèmes de Stallard et finit par le passer rageusement dans les vingt derniers mètres. Il décroche ainsi une merveilleuse médaille d'argent en 3'55"0, soit un record suisse battu de presque sept secondes ! Au bout du rouleau, Stallard passe la ligne d'arrivée en 3'55"6 et s'écroule lourdement sur l'herbe. Malgré ses douleurs, il a sauvé la médaille de bronze face à Douglas Lowe, qui termine quatrième en 3'57"0 et qui précède le trio Américain composé de Ray Buker en 3'58"6, Lloyd Hahn en 3'59"0 et Ray Watson en 4'00"0. Les trois autres Finlandais n'ont cette fois-ci pas eu droit au chapitre.

L'insolente facilité de Paavo Nurmi ne surprend pas. En revanche la médaille d'argent de Willy Schärer est un énorme exploit car il faut bien comprendre que le niveau de cette finale était absolument énorme. Galvanisé par la facilité de sa qualification lors des séries, face à un coureur de la trempe de Douglas Lowe, le coureur de la GG Bern a su saisir sa chance dans cette finale en courant très intelligemment (au contraire de Lowe et de Watson qui ont commis l'erreur de vouloir suivre le rythme de Nurmi). Au final, Willy Schärer apporte une seconde médaille d'argent à la Suisse, deux jours seulement après



celle remportée par Paul Martin. En faisant preuve d'une totale abnégation dans leur dernière ligne droite respective à Colombes, ces deux coureurs ont véritablement fait honneur à notre pays. Leur médaille d'argent n'est que la juste récompense de tous leurs efforts fournis ces dernières années.

Le classement final de ce 1500 m des Jeux Olympiques de 1924 à Paris est le suivant :

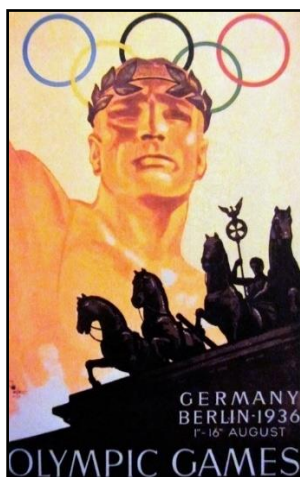
1	Paavo Nurmi	 FIN	3'53"6
2	Willy Schärer	 SUI	3'55"0
3	Henry Stallard	 GBR	3'55"6
4	Douglas Lowe	 GBR	3'57"0
5	Ray Buker	 USA	3'58"6
6	Lloyd Hahn	 USA	3'59"0
7	Ray Watson	 USA	4'00"0
8	Frej Liewendahl	 FIN	4'00"3
9	Arvo Peussa	 FIN	4'00"6
10	René Wiriath	 FRA	4'02"8
11	Sonny Spencer	 GBR	4'03"7
12	Jaakko Luoma	 FIN	4'03"9



ARTHUR TELL SCHWAB

JEUX OLYMPIQUES 1936 À BERLIN

1890's 1900's 1910's 1920's 1930's 1940's 1950's 1960's 1970's 1980's 1990's 2000's 2010's 2020's



Le mercredi 5 août 1936 est une journée très importante pour l'athlétisme suisse aux Jeux Olympiques de Berlin car elle peut lui ramener une ou deux médailles. Tout commence à 13:30 avec le départ du 50 km marche, où trois Suisses sont prêts à en découdre sur l'asphalte brûlant des routes de la capitale allemande. Arthur Tell Schwab (SC Charlottenburg), fixé depuis très longtemps à Berlin, avait accueilli la semaine dernière ses collègues Karl Reiniger (Stade Lausanne) et Adolf Aebersold (Fortuna Zürich). Les trois marcheurs avaient ensuite effectué une reconnaissance d'une partie du parcours des 50 km et le cicérone Schwab leur avait fourni de précieux tuyaux afin que leur périple dans sa ville se passe du mieux possible. Une courte averse deux heures avant le départ a laissé une grande partie du parcours dans la brume. Le départ est donné dans le stade Olympique et très vite c'est le Suédois Evald Segerström qui prend la tête. Cependant il est rapidement remplacé par l'Allemand Friedrich Prehn et le Tchécoslovaque Jaroslav Stork, jusqu'aux 10 km. Segerström

reprend à nouveau la tête, bientôt repris par Stork et suivi du Letton Janis Dalins, qui prend la tête à la mi-course. La route bitumée fatigue terriblement les pieds des marcheurs. Arthur Tell Schwab le savait très bien, raison pour laquelle il n'a pas forcé son allure dans cette première moitié du parcours. Après 32 km, le Britannique Harold Whitlock se rapproche des marcheurs de tête et trois kilomètres plus tard il prend le commandement de la course, après que Dalins ait abandonné. Schwab, quatrième au passage des 35 km, commence à produire son effort. À 12 km de l'arrivée, Whitlock caracole toujours en tête et Schwab pointe désormais en deuxième position, à 120 m du Britannique. Dans les derniers kilomètres, on s'attend à une lutte sévère entre les deux hommes, mais leur rythme est identique et le Suisse n'arrive pas à revenir. À 7 km du terme, le retard d'Arthur Tell se monte à plus d'une minute et Harold Whitlock termine la course en tant que vainqueur incontesté et fortement applaudi. Arthur Tell Schwab, qui franchit la ligne d'arrivée une minute et demie derrière lui, est lui aussi ovationné. Son périple de 50 km dans la ville de Berlin a été bouclé en 4:32'09"2.

Cette magnifique médaille d'argent est la troisième remportée par l'athlétisme suisse après celles de Paul Martin et de Willy Schärer en 1924.



Le classement final du 50 km marche des Jeux Olympiques de 1936 à Berlin est le suivant :

1	Harold Whitlock	GBR	4:30'41"4
2	Arthur Tell Schwab	SUI	4:32'09"2
3	Adalbert Bubenko	LVA	4:32'42"2
4	Jaroslav Stork	TCH	4:34'00"2
5	Edgar Bruun	NOR	4:34'53"2
6	Fritz Bleiweiss	GER	4:36'48"4
7	Karl Reiniger	SUI	4:40'45"0
8	Étienne Laisné	FRA	4:41'40"0
15	Adolf Aebersold	SUI	4:51'14"0





GASTON GODEL

JEUX OLYMPIQUES 1948 À LONDRES

1890's	1900's	1910's	1920's	1930's	1940's	1950's	1960's	1970's	1980's	1990's	2000's	2010's	2020's
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------



En 1936 à Berlin, Arthur Tell Schwab avait apporté à l'athlétisme suisse la troisième médaille olympique de son Histoire en décrochant l'argent lors d'un 50 km marche de feu. Douze ans plus tard, Gaston Godel (CA Payerne) a été sélectionné pour suppléer à son illustre aîné, disparu juste avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans des conditions tragiques qu'on évoquera un peu plus loin dans ce récit des Jeux Olympiques. Né à Givisiez le 19 août 1914, ce Fribourgeois habitant à Domdidier ne découvre la marche que sur le tard, à 28 ans ! Champion suisse en 1945 et en 1947, Gaston est logiquement appelé à participer à ces Jeux Olympiques. Le problème c'est qu'il n'a pas vraiment envie d'y aller, jugeant qu'il ne possède aucune chance de bien y figurer. Il hésite quelque temps avant de donner son accord, une semaine avant de se déplacer vers la capitale anglaise. Avec son âme de solitaire, l'un des deux Romands de l'équipe (avec Jean Studer) s'entraîne tout seul à Londres et reste en marge de ses coéquipiers,

ce qui provoque quelques amusements dans la délégation. Pourtant il y a sur ses épaules quelques lueurs d'espoirs car, s'il est bien disposé, il pourrait bien créer une bonne surprise, quand bien même son record de 4:46'19 se situe assez loin des 4:32'09"2 que Schwab avait réalisé douze ans plus tôt dans la fournaise des rues berlinoises.

En ce 31 juillet 1948, il est 13:15 lorsque vingt-trois marcheurs s'élancent du stade de Wembley pour un périple de 50 km dans la ville et ses alentours. On craint beaucoup pour eux car la chaleur moite qui règne sur Londres sera encore plus lourde qu'à Berlin; heureusement une bonne partie d'entre-eux a eu l'idée de se munir d'un couvre-chef. Dès la sortie du stade, l'allure est rapide sous l'impulsion du favori de l'épreuve, le Suédois John Ljunggren qui passe en tête aux 10 km avec déjà une minute et demie d'avance sur le Norvégien Edgar Bruun; les Britanniques Rex Whitlock et Herbert Martineau, ainsi que l'Italien Francesco Pretti et le Hongrois Sandor Laszlo sont également dans un bon élan. Parti nettement plus prudemment, Gaston Godel pointe à ce moment-là en onzième position. À la mi-course, la chaleur est de plus en plus pesante et les dégâts commencent à se faire gentiment ressentir. Quelques abandons sont déjà signalés, dont Pretti, mais les meilleurs font toujours leurs gros efforts sur la route. La ligne des 30 km est désormais franchie par Ljunggren devant Bruun, à six minutes, Whitlock, Martineau et Laszlo. Godel est un peu plus loin, mais il passe maintenant en sixième position. Aux 35 km, l'avance de Ljunggren passe même à huit minutes lorsque Whitlock abandonne la course; le Scandinave peut déjà savourer son titre olympique. Continuant à une belle allure, le Fribourgeois rejoint bientôt ses adversaires directs et les passe même facilement. Parti lui aussi prudemment, le Britannique Tebbs Lloyd Johnson caracole désormais en deuxième position et Gaston Godel entrevoit déjà une inespérée médaille de bronze.



Quelques kilomètres avant l'arrivée, une journaliste française placée en bord de route conseille au Suisse d'y mettre encore un coup car l'Anglais qui le précède est assez proche de lui. Motivé et toujours en bonne condition, Godel accélère et rejoint Johnson dans les derniers hectomètres. Après un moment d'observation, le Suisse dépasse l'Anglais et arrive seul sur la piste en cendrée du stade de Wembley. L'ovation qu'il reçoit est absolument grandiose et le marcheur de Domdidier commence à jubiler et à faire des signes au public, comme s'il avait gagné l'or; d'ailleurs c'est ce qu'il croit car il n'a jamais vu le Suédois durant la course ! Pratiquement arrêté, Godel remarque soudain un geste d'un officiel qui lui rappelle qu'il faut parcourir encore un tour de stade avant de réellement franchir la ligne d'arrivée. Interloqué et le regard inquiet, le Fribourgeois reprend aussitôt sa marche, la casquette dans la main droite. Il réalise son dernier 400 m en étant en ligne de mire du Britannique

Johnson, que le public encourage de plus belle. Finalement Gaston Godel franchit l'arrivée en 4:48'17", à plus de six minutes du vainqueur, mais seulement quatorze secondes devant Tebbs Lloyd Johnson. Peu après avoir passé la ligne finale, en voyant le Suédois John Ljunggren déjà arrivé et totalement frais, il se rend compte qu'il n'a pas gagné; mais il se contente largement de la médaille d'argent. Cette course héroïque de Godel fait l'effet d'une bombe dans la délégation suisse car il a bluffé tout le monde par son incroyable abnégation. Il vient d'apporter à l'athlétisme suisse sa quatrième médaille, toujours en argent, après celles de Paul Martin et de Willy Schärer sur 800 m et 1500 m en 1924 à Paris et celle d'Arthur Tell Schwab sur 50 km marche en 1936 à Berlin.

La marche héroïque de Gaston Godel en images



Gaston Godel salue le public et s'arrête dans la dernière ligne droite



Un juge lui dit que ce n'est pas fini !



Inquiet, il repart pour un tour de piste



La ligne est enfin réellement franchie



Gaston Godel est vice-champion olympique du 50 km marche !



Les félicitations de ses compatriotes Max Trepp et Ernst Günther

Gaston Godel est vraiment un cas à part; n'appréciant pas trop les honneurs, il est fort gêné lorsqu'il apprend qu'il est invité le lendemain au palais de Buckingham, avec plusieurs d'athlètes, par le roi George VI et Winston Churchill. Et au village des athlètes, tout le monde cherche maintenant à rencontrer cet étonnant marcheur de Domdidier qui a réussi à gagner une médaille d'argent aux Jeux Olympiques.

À son retour en Suisse, Gaston Godel est bien évidemment fêté en ville de Payerne, car il est membre du club athlétique local. Il est surtout reçu par les autorités de sa commune de Domdidier, dont il restera fidèle jusqu'à la fin de ses jours en 2004. Jamais il ne pensera à tirer profit de sa médaille d'argent olympique.

Le classement final du 50 km marche des Jeux Olympiques de 1948 à Londres est le suivant :

1	John Ljunggren		SWE	4:41'52"
2	Gaston Godel		SUI	4:48'17"
3	Tebbs Lloyd Johnson		GBR	4:48'31"
4	Edgar Bruun		NOR	4:53'18"
5	Herbert Martineau		GBR	4:53'58"
6	Rune Bjurström		SWE	4:56'43"
7	Pierre Mazille		FRA	5:01'40"
8	Claude Hubert		FRA	5:03'12"
9	Enrique Villaplana		ESP	5:03'31"
10	Tage Jönsson		SWE	5:05'08"





1890's	1900's	1910's	1920's	1930's	1940's	1950's	1960's	1970's	1980's	1990's	2000's	2010's	2020's
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------



Le mardi 3 août 1948, c'est avec une certaine émotion qu'on voit Fritz Schwab (LC Zürich) prendre part au 10000 m marche des Jeux Olympiques, comme son papa Arthur Tell Schwab l'avait fait en 1924 à Paris et sur 50 km en 1936 à Berlin. La marche a toujours fait partie intégrante de la famille Schwab. N'avaient-ils pas participé ensemble, en 1938, aux championnats suisses à Bâle ? Il s'agissait de la première sortie de Fritz, alors qu'Arthur Tell se retirait de la compétition, à 42 ans. Nommé par la suite entraîneur national des marcheurs allemands à Berlin, Arthur Tell abandonnait son poste peu après le début de la Seconde Guerre mondiale. Au début de l'année 1945, Fritz réussissait à convaincre son père de quitter Berlin, alors écrasée par les bombardements des Russes. Le 27 février 1945, à deux mois de la fin de la guerre, le train de la Croix-Rouge qui le ramenait en Suisse fut attaqué par l'aviation anglaise à Siglingen (Bade-Wurtemberg). Il n'y eut qu'une seule victime civile : Arthur Tell Schwab !

Suite à cette tragédie, Fritz Schwab s'investit dans un devoir de mémoire envers son père. Il évolue très vite sur ses traces en remportant en 1946 la médaille d'argent du 10000 m marche aux championnats d'Europe à Oslo. C'est sur cette même distance que le Zurichois est en lice sur la cendrée de Wembley, à l'occasion des séries. Bien que les favoris désignés soient les Suédois, les Anglais et dans une moindre mesure les Français, le Suisse compte bien jouer les trouble-fêtes. Et effectivement, cette hiérarchie se vérifie en voyant le Suédois John Mikaelsson remporter la première course en 45'05"0, soit un record olympique pulvérisé de plus d'une minute. Le Britannique Charles Morris et le Français Émile Maggi sont eux aussi très rapides en 45'10"4 et 45'44"4. Dans la deuxième course, au tempo est moins soutenu, Fritz Schwab se comporte fort bien tactiquement en se contentant de suivre le Britannique Harry Churcher; les deux hommes terminent frais en 46'26"4 et en 46'38"0. L'essentiel étant de figurer parmi les cinq premiers de chacune des deux séries, Fritz a ainsi pu économiser une bonne partie de ses forces en vue de la finale de samedi prochain. Il faudra cependant faire très attention au Suédois Werner Hardmo, le recordman du monde, qui a encore plus assuré en finissant à près d'une minute de Schwab !

Douze ans et deux jours après que Arthur Tell Schwab ait remporté la médaille d'argent du 50 km marche sur route aux Jeux Olympiques de Berlin, une autre médaille pourrait bien être décrochée à Londres,

au 10000 m marche sur piste. Lors des séries de mardi passé, la hiérarchie avait été respectée avec une domination des Suédois et des Anglais, mais les Français et surtout le Suisse Fritz Schwab avaient montré de belles dispositions. Devant 85000 spectateurs, la course s'annonce palpitante car tous les as mondiaux de la marche sont présents. Sous l'impulsion de John Mikaelsson, le rythme est



Fritz Schwab félicite Harry Churcher pour sa qualification

extrêmement soutenu dès le début; le Suédois s'envole même et il ne sera plus rejoint. Les Français tentent également leur chance, mais ils rentrent vite dans le rang. Alors que les deux autres Suédois mènent le peloton, suivis des Anglais et de Fritz Schwab, un coup de théâtre se produit : Werner Hardmo, auteur au cours de sa carrière de vingt-cinq records du monde dans les différentes distances, dont celui de ce 10000 m marche en 42'39"6 en 1945, se voit brandir un troisième avertissement pour marche illicite, ce qui le met hors course. Cette disqualification profite à tout le monde et chacun veut se placer au mieux avant les hectomètres finaux. Petit à petit, le Suédois Ingemar Johansson se détache et la lutte fait rage entre Fritz Schwab et les Britanniques Charles Morris et Harry Churcher. Le Suisse, qui s'était ménagé jusqu'alors, prend la troisième place derrière Mikaelsson et Johansson. À 300 mètres de l'arrivée, le public encourage Morris qui est en train de revenir sur Schwab. Le Zurichois tente de réagir en jetant toutes ses forces dans la bagarre, mais le favori du public revient toujours plus fort. Les mètres défilent, mais évidemment trop lentement aux yeux du clan suisse... Devant, les supporters suédois présents peuvent fêter le titre de John Mikaelsson, gagné en 45'13"2; il est suivi par son compatriote Ingemar Johansson en 45'43"8. La bataille pour la dernière place sur le podium est superbe et épique jusqu'au bout avec le Suisse et le Britannique au taquet; finalement Fritz Schwab peut conserver quelques mètres d'avance sur Charles Morris, ce qui lui permet de conquérir une magnifique médaille de bronze en 46'00"2 contre 46'04"0 à son rival licencié au Surrey Athletics Club. L'état d'épuisement du natif de Berlin montre à quel point il a fallu lutter pour aller chercher cette médaille de bronze, qui représente la cinquième médaille (0-4-1) de l'athlétisme suisse aux Jeux Olympiques et la seconde au cours de ces Jeux de Londres après celle en argent de Gaston Godel.



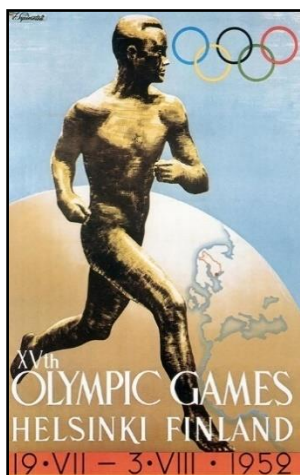
En cinquième position, Fritz Schwab prépare sa médaille de bronze

Le classement final du 10000 m marche des Jeux Olympiques de 1948 à Londres est le suivant :

1	John Mikaelsson	 SWE	45'13"2
2	Ingemar Johansson	 SWE	45'43"8
3	Fritz Schwab	 SUI	46'00"2
4	Charles Morris	 GBR	46'04"0
5	Harry Churcher	 GBR	47'28"0
6	Émile Maggi	 FRA	47'02"8
7	Ronald West	 GBR	
8	Gianni Corsaro	 ITA	
9	Pino Dordoni	 ITA	
10	Werner Hardmo	 SWE	DQ



1890's	1900's	1910's	1920's	1930's	1940's	1950's	1960's	1970's	1980's	1990's	2000's	2010's	2020's
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------

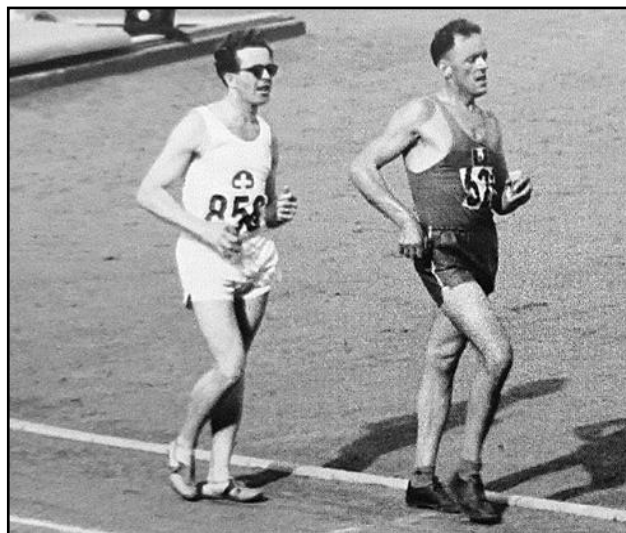


Au matin du jeudi 24 juillet 1952 ont lieu les séries du 10000 m marche des Jeux Olympiques d'Helsinki avec deux Suisses très ambitieux. La première course met aux prises Gabriel Raymond (ES Malley) face à quelques-uns des meilleurs marcheurs du monde, tels le champion olympique en titre John Mikaelsson, le Français Louis Chevalier ou les Soviétiques Iwan Jarmysch et Bruno Junk. Le Lausannois, plutôt spécialiste des distances un peu plus longues, doit faire le forcing pour terminer parmi les six premiers pour se qualifier pour la finale. C'est Bruno Junk, que personne ne connaît vraiment, qui remporte cette série en 45'05"8. Il devance John Mikaelsson, Louis Chevalier et Gabriel Raymond, qui est chronométré en 46'25"2, soit à 42 secondes de son record personnel; c'est une bonne chose de faite pour lui. Dans la seconde série, Fritz Schwab (LC Zürich) aborde son pensum de manière diamétralement opposée à celui de son collègue : il s'attèle à s'économiser le plus possible afin de ne pas dépenser la moindre énergie en vue de la finale de dimanche. Ainsi il laisse le Britannique George Coleman

s'époumoner en 46'12"4 devant le Français Émile Maggi en 46'47"8. À près d'une minute, Fritz Schwab et le Suédois Lars Hindmar coupent la ligne ensemble en 47'06"0; c'est une mission totalement réussie pour le médaillé de bronze des Jeux Olympiques de 1948 à Londres.

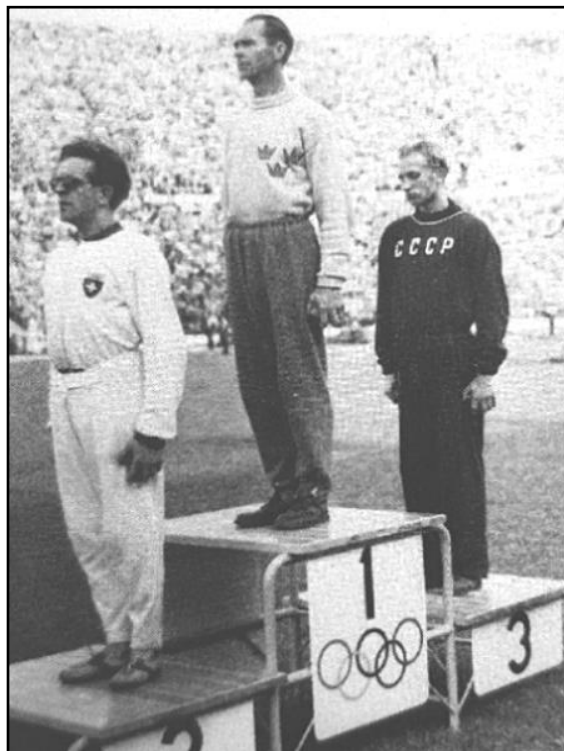
Fritz Schwab fait mieux qu'à Londres !

Au dernier jour de ces Jeux Olympiques d'Helsinki, le dimanche 27 juillet, le compteur de l'athlétisme suisse est toujours au point mort. Heureusement le 10000 m marche reste l'un des moments les plus attendus de la délégation helvétique, avec deux marcheurs qualifiés pour la finale. En pleine possession de ses moyens, grâce à une hygiène de vie irréprochable et une préparation quotidienne, le Zurichois Fritz Schwab est confiant, mais lucide sur ses faibles chances de titre olympique; en effet le Suédois John Mikaelsson est vraiment intouchable. Dès le départ, c'est le Britannique George Coleman qui prend la tête et qui assure un train très soutenu. Après un tour, Schwab se trouve en troisième position, mais il se ravise et reste sagement au sixième rang pendant un long moment. Quant au Lausannois Gabriel Raymond, il est en grandes difficultés suite à ce départ rapide et il pointe au onzième et dernier rang après 1000 m de marche. Aux 2000 m, un trio très redoutable est aux commandes avec Coleman, le Soviétique Bruno Junk et le favori John Mikaelsson. Un kilomètre plus tard, Coleman faiblit tandis que Schwab entreprend un retour magnifique; à la mi-course, le favori Mikaelsson fait cavalier seul et le Suisse pointe en quatrième position. Il lui faut deux kilomètres pour rejoindre et passer Coleman, alors que dans le même temps, le Français Louis Chevalier fournit un gros effort et revient sur Schwab. Les trois derniers kilomètres sont fantastiques, mais aussi à la limite de la régularité technique. Le Suédois Lars Hindmar, qui restait en embuscade, est même mis hors course par le jury. Schwab décide enfin d'accélérer, ce qui lui permet de passer Chevalier et de revenir progressivement sur Junk. La jonction est faite à 300 m du but, alors que dans le même temps John Mikaelsson passe la ligne d'arrivée pour son second titre olympique. Le duel pour la médaille d'argent entre le Soviétique et le Suisse est vraiment impressionnant; c'est même un véritable sprint, toujours



Fritz Schwab est sur le point de dépasser Louis Chevalier

grandement à la limite de la régularité et interminablement long, qui se termine à la photo-finish en 45'41"0. Il faut donc attendre le travail d'Omega; mais même là, le verdict est fort délicat à trancher. Finalement les juges-arbitres déclarent que les deux hommes ont obtenu le même chrono, avec cependant une infime avance en faveur du Suisse ! Fritz Schwab réussit, seize ans après son père, à remporter lui aussi une médaille d'argent aux Jeux Olympiques. Après celle en bronze il y a quatre ans à Londres, Fritz Schwab devient l'athlète le plus médaillé de l'Histoire de l'athlétisme suisse. Il nous raconte comment il a vécu sa folle chevauchée : «Le train a été si rapide au début que j'ai éprouvé quelques difficultés à suivre. C'est ainsi qu'au bout du troisième tour, j'étais relégué à l'arrière, en compagnie du Français Maggi et de l'Italien Fait. Depuis quelques années, je suis devenu lent au départ, de sorte que le fait de me trouver si en retard n'ébranla pas mon moral. Comme vous avez pu le remarquer, je me suis considérablement amélioré dès la mi-course et j'ai facilement passé mes adversaires, les uns après les autres. Pourtant à deux tours de la fin, je ne pensais pas pouvoir revenir sur le



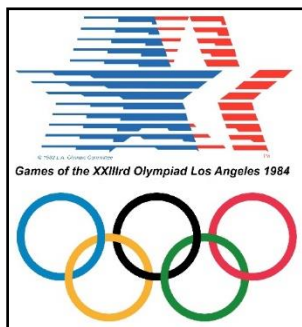
Soviétique Junk. Disons que le Français Chevalier m'a beaucoup aidé dans ma remontée. Il a essayé de m'attaquer peu après que je l'eus devancé : nous avons marché 200 m côte à côte et lorsqu'il a cédé, j'ai remarqué que Junk n'avait plus qu'une quarantaine de mètres d'avance sur moi. En employant mes dernières réserves, j'ai pu le rejoindre à 300 m de l'arrivée; une chance... Sur la ligne, je n'étais pas certain d'avoir gagné; je pensais même qu'il m'avait légèrement devancé. Comme il y avait beaucoup de Suédois, Mikaelsson disputa l'épreuve dans une ambiance très favorable. Mais j'ai été beaucoup applaudi aussi sur la fin. Je crois que tous les Allemands ont été pour moi lorsqu'ils ont remarqué que je pouvais battre un Russe...». Après avoir gagné le bronze à Londres et l'argent à Helsinki, sera-t-il au rendez-vous de Melbourne pour compléter sa collection ? «J'y serai très certainement; j'aurai alors 37 ans, ce n'est pas si vieux pour un marcheur». Derrière, le Lausannois Gabriel Reymond est également très satisfait de sa neuvième place en 46'38"0, soit à trois secondes de son chrono des séries. Il livre lui aussi ses impressions : «Le départ a été si rapide que je n'ai pas pu rester dans le groupe. Et puis vous savez, une éliminatoire jeudi et une finale dimanche, pour moi ce sont deux épreuves trop rapprochées. Je n'ai pas eu le temps de récupérer, voilà tout. D'autre part, je n'ai jamais été très à mon aise sur cette distance car elle est trop courte pour moi. En éliminatoire, j'avais été attribué à un groupe très fort et j'ai dû fournir de gros efforts pour me qualifier. J'ai trouvé qu'il était très avantageux de courir devant autant de monde : on ne se sent jamais seul car on est toujours encouragé. Quant à la deuxième place de Fritz, elle me cause une très grande joie; il l'a bien méritée !».

Le classement final du 10000 m marche des Jeux Olympiques de 1952 à Helsinki est le suivant :

1	John Mikaelsson	 SWE	45'02"8
2	Fritz Schwab	 SUI	45'41"0
3	Bruno Junk	 URS	45'41"0
4	Louis Chevalier	 FRA	45'50"4
5	George Coleman	 GBR	46'06"8
6	Iwan Jarmysch	 URS	46'07"0
7	Émile Maggi	 FRA	46'08"0
8	Bruno Fait	 ITA	46'25"6
9	Gabriel Reymond	 SUI	46'38"6
10	Donald Keane	 AUS	47'37"0
	Lars Hindmar	 SWE	DQ



1890's	1900's	1910's	1920's	1930's	1940's	1950's	1960's	1970's	1980's	1990's	2000's	2010's	2020's
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------



La carrière de Markus Ryffel (ST Bern) a connu des moments fantastiques avec des médailles européennes en salle sur 3000 m à San Sebastian en 1977, à Milan en 1978, à Vienne en 1979 et à Göteborg en 1984, mais c'est surtout ce finish, aussi fabuleux que dramatique, lors du 5000 m des championnats d'Europe 1978 à Prague qui reste dans toutes les mémoires. Avec cette médaille d'argent, le Bernois avait prouvé qu'il était bien l'un des meilleurs coureurs de demi-fond au monde, en témoignent également ses records suisses en date avant les Jeux Olympiques de Los Angeles : 7'41"00 sur 3000 m en 1978, 13'13"32 sur 5000 m en 1979 et 27'54"88 en 1983.

En contrebalance, des blessures ou des gros ratés en grandes compétitions ont été autant d'occasions d'enterrer prématurément sa carrière. En 1980, après les Jeux Olympiques de Moscou, où c'est à coups de piqûres qu'il avait arraché la cinquième place du 5000 m, consécutivement à une vilaine blessure à un pied. En 1982, après les championnats d'Europe d'Athènes, où il n'avait pas pu faire mieux que dixième dans le 5000 m. Ou encore en 1983, après des championnats du monde à Helsinki, qui s'étaient soldés par un abandon dans le 10000 m et une douzième place dans le 5000 m. Mais Ryffel n'aurait pas été Ryffel s'il n'avait pas décidé de vouloir renverser le cours des événements et d'infliger un démenti à tout ce qui pouvait se chuchoter dans son dos... Pour ce faire, quoi de mieux que de le réaliser sur la plus grande scène du monde, celle des Jeux Olympiques.

Un retour en grande forme

La saison 1984 marque le retour en grande forme de Markus Ryffel. Après sa médaille d'argent sur 3000 m aux championnats d'Europe indoor à Göteborg, il effectue une rentrée prometteuse sur 5000 m au meeting de Lausanne en 13'16" et de poussières, derrière un certain Saïd Aouita. Ensuite il gagne un autre 5000 m en Scandinavie avant d'affûter sa pointe de vitesse en remportant le 1500 m des championnats suisses à Zofingen. Enfin le test qu'il s'est imposé à Langenthal sur 2000 m, juste avant de prendre l'avion pour la Californie, l'avait rendu calme et serein, tout en étant certain d'avoir quelques bonnes cartes dans son jeu.

À Los Angeles, Markus Ryffel semble être toujours en forme olympique. Pourtant il faut faire attention de ne pas se faire piéger par la chaleur étouffante qui règne sur la Californie. Et ça se vérifie lors de sa série du 5000 m au cours de laquelle il avouera ne pas s'être senti à l'aise. Vu que ce sont les six premiers de chacune de quatre séries qui passent en demi-finales, il n'y avait à priori pas trop de souci à se faire non plus. Dans la fournaise du Memorial Coliseum, Markus Ryffel met en scène son excellent sens tactique pour s'en sortir sans dommage. Positionné longuement en queue de peloton, il réagit parfaitement en fin de course en se portant même facilement en tête. Et lorsque l'accélération décisive intervient, Ryffel est bel et bien là; il se qualifie facilement en deuxième position, derrière le Kenyan Charles Cheruiyot, et ex-aequo avec l'Américain Steve Lacy et le Britannique Eammon Martin en 13'46"16.

Le lendemain, tous les coureurs sont au courant de ce qui les attendent lors des demi-finales : une chaleur épouvantable et un mode de qualification qui semble assez favorable puisqu'il faut terminer parmi les six premiers ou, au pire, parmi les trois repêchés. Il y a du



Markus Ryffel se qualifie avec aisance pour la finale du 5000 m

très beau monde au départ et il ne faut absolument pas relâcher la vigilance au cours des douze tours et demi de ce 5000 m olympique. Engagé dans la première demi-finale, Markus Ryffel souffre à nouveau de la chaleur; mais il fait parler encore une fois sa science du placement afin de rester à l'abri de toute déconvenue, qui pourrait surgir à l'improviste. C'est n'est pas Pierre Déléze qui dira le contraire, lui qui vient d'être éliminé en séries du 1500 m consécutivement à une chute, aussi triste qu'incompréhensible, à moins de dix mètres de la ligne d'arrivée ! À trois tours de la fin, le Bernois décide d'accélérer pour assurer sa qualification et il sent que ses jambes répondent parfaitement à ce que son cerveau lui dicte de faire. Ryffel prend avec aisance la troisième place en 13'40"08 derrière le Kenyan Wilson Waigwa et le Portugais Antonio Leitao, mais devant des coureurs de la trempe de l'Irlandais Ray Flynn, du Britannique Eammon Martin qu'il a déjà affronté en séries ou de l'Américain Doug Padilla. La finale promet d'être explosive si on pense que, dans l'autre demi-finale, se sont qualifiés les épouvantails suivants : le Marocain Saïd Aouita, le Néo-Zélandais John Walker, les Britanniques David Moorcroft et Tim Hutchings, ainsi que les Kenyans Charles Cheruiyot et Paul Kipkoech; rien que ça !

60 ans sans médaille pour l'athlétisme suisse

Si on excepte les marcheurs Arthur Tell Schwab, en argent sur 50 km en 1936 à Berlin, Gaston Godel, également en argent sur 50 km en 1948 à Londres et Fritz Schwab, en bronze puis en argent sur 10000 m en 1948 à Londres et en 1952 à Helsinki, il n'y a plus eu de podium olympique dans les épreuves traditionnelles de l'athlétisme depuis 1924 et les médailles d'argent de Paul Martin et de Willy Schärer sur 800 m et 1500 m à Paris. Une disette de soixante ans qui serait de bon ton d'être enfin effacée en ce samedi 11 août 1984.

Dans cette finale de feu, le rythme est élevé dès le début, sous l'impulsion du Portugais Ezequiel Canario. Le peloton reste pourtant compact, à l'exception de Moorcroft, le recordman du monde, qui est en très grandes difficultés; et voilà un sérieux client en moins pour Ryffel... Le Suisse, justement, est quant à lui resté en milieu de peloton, bien calé à la corde. Malgré un tempo toujours très soutenu (on passe aux 3000 m en moins de huit minutes), tout semble aller pour le mieux pour Markus. À trois tours de la fin, un groupe de six coureurs s'est formé avec Leitao qui mène devant Aouita, Hutchings, Kipkoech, Ryffel et Cheruiyot. À 500 mètres de l'arrivée, Leitao, Aouita et Ryffel, visiblement en état de grâce, augmentent leur rythme, qu'Hutchings et les deux Kenyans n'arrivent pas à suivre. Aussi incroyable que cela puisse paraître, à 300 mètres du but, on est sûr que le Markus Ryffel va obtenir une médaille ! Dans la ligne opposée, Leitao tente l'impossible, mais Aouita montre que c'est bien lui le plus fort; sa réplique est franche et décisive. Les jambes encore fraîches, Ryffel suit la manœuvre et dépasse lui aussi Leitao. Il fonce maintenant vers un Graal que personne n'aurait imaginé pour lui. À 60 mètres de l'arrivée, Aouita adresse déjà des signes de victoire au public, tandis que Ryffel se retourne pour constater que sa médaille d'argent est bel et bien une affaire acquise. Le Marocain, tout sourire, gagne avec un record olympique en 13'05"59. Il est suivi de Markus Ryffel, qui pulvérise le record suisse de près de six secondes en 13'07"54, soit le cinquième chrono de l'Histoire ! Antonio Leitao, que Ryffel peut remercier pour avoir dessiné une course idéale pour lui, décroche la médaille de bronze en 13'09"20 et c'est Tim Hutchings qui échoue au pied du podium en 13'11"50.

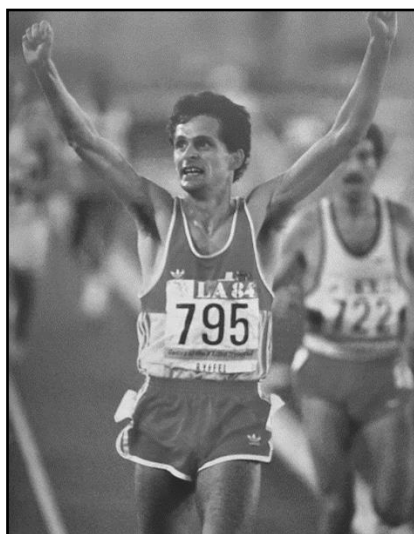
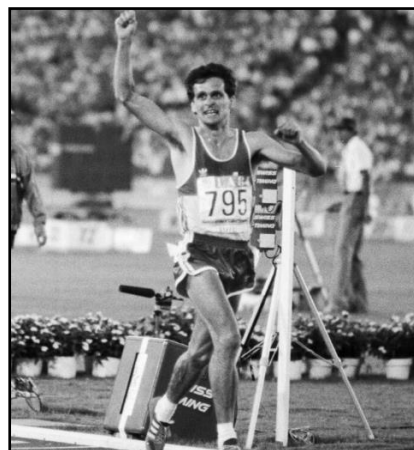
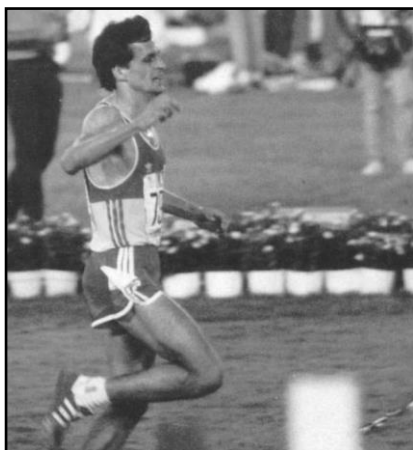
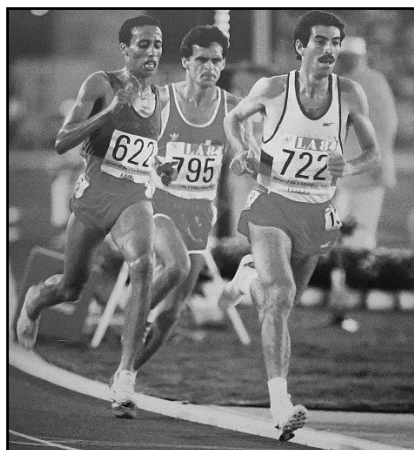
En terminant deuxième de cette finale olympique du 5000 m, Markus Ryffel a incontestablement signé un très grand exploit. Un résultat d'une valeur exceptionnelle parce qu'obtenue en athlétisme, sport universel par excellence. Cette médaille représente le sommet d'un athlète qui aura tout connu dans sa carrière et, surtout, qui aura eu le mérite de croire en ses chances alors même qu'il était au fond du trou physiquement parlant. La disette de soixante ans est aussi effacée; merci Markus. Espérons qu'il ne faudra pas attendre soixante autres années pour fêter une nouvelle médaille...

Le classement final du 5000 m des Jeux Olympiques de 1984 à Los Angeles est le suivant :

1	Saïd Aouita	 MAR	13'05"59
2	Markus Ryffel	 SUI	13'07"54
3	Antonio Leitao	 POR	13'09"20
4	Tim Hutchings	 GBR	13'11"50
5	Paul Kipkoech	 KEN	13'14"40
6	Charles Cheruiyot	 KEN	13'18"41
7	Doug Padilla	 USA	13'23"56
8	John Walker	 NZL	13'24"46



Le 5000 m de feu de Markus Ryffel en images



WERNER GÜNTHÖR

JEUX OLYMPIQUES 1988 À SÉOUL

1890's	1900's	1910's	1920's	1930's	1940's	1950's	1960's	1970's	1980's	1990's	2000's	2010's	2020's
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------



Werner Günthör (ST Bern) est la plus grande chance de médaille suisse lors des Jeux Olympiques de 1988 à Séoul. Il a beaucoup travaillé et mise sur cette consécration, la seule qui lui manque encore. Le "Pays du Matin Calme" devrait être un lieu prédestiné pour cet homme tranquille, redoutable lorsqu'il a un boulet dans la main... car il est très fort, notre géant ! Il a remporté haut la main tous les titres du marché du lancer du poids : vainqueur du Grand Prix (1986), champion d'Europe (1986), champion du monde (1987) et à deux reprises, il a été sacré sportif suisse de l'année, prix de l'affection et de l'admiration que porte le pays à son sympathique colosse.

Le Thurgovien, victime d'une grippe intestinale quelques jours avant de se rendre en Corée du Sud, a perdu du poids. Pour un sportif, dont la force constitue le principal facteur de performance, la grippe intestinale est une ennemie de taille. Werner Günthör en a fait la cruelle expérience, condamné à garder la chambre cinq jours durant. Mais les choses s'arrangent et l'on peut dire que le champion du monde remonte la pente normalement et qu'il sera, selon toute vraisemblance, en pleine possession de ses moyens pour son concours olympique.

Le jour J, c'est le vendredi 23 septembre 1988. Le premier acte que représentent les qualifications, disputées en deux groupes, ne voit aucune surprise. Alors qu'il faut lancer à 20,20 m pour atteindre la finale, c'est l'Allemand de l'Est Ulf Timmermann qui s'impose dans le groupe A avec 21,27 m au premier essai, devant l'Américain Randy Barnes avec 20,83 m à sa seconde tentative. Dans le groupe B, l'autre Allemand de l'Est Udo Beyer l'emporte avec 20,97 m, mais lui aussi doit s'y reprendre à deux fois. Werner Günthör réalise ce qu'il voulait, c'est-à-dire n'effectuer qu'un seul jet, mesuré à 20,70 m pour une deuxième place dans ce groupe. Le cinquième et dernier qualifié à la performance est le Soviétique Sergey Smirnov avec 20,48 m. On le voit, les cinq favoris sont aux avant-postes. Quant autres qualifiées, il y a notamment l'Italien Alessandro Andrei et le Chilien Gert Weil avec 20,18 m, le Tchécoslovaque Remigius Machura avec 20,16 m et le Norvégien Georg Andersen avec 20,05 m. Serein avec sa quatrième place dans ces qualifications, Werner peut lâcher toute sa puissance l'après-midi lors de la finale. Timmermann, celui qui a fait la meilleure impression le matin, prend d'emblée la tête du concours lors de son premier essai où il expédie le poids à 22,02 m, soit un nouveau record olympique. Günthör suit en deuxième position avec 21,45 m. Dans la deuxième tentative, Günthör s'améliore à 21,59 m et il consolide ainsi sa deuxième place, tandis que Beyer passe au troisième rang avec ses 21,40 m. Le troisième tour voit de nouvelles améliorations pour Timmermann qui lance à 22,16 m - encore une fois le record olympique - et pour Günthör qui atteint 21,70 m. Ils ne sont plus que huit lanceurs lors du quatrième essai, mais rien ne bouge au cours de cette série au



niveau du classement puisque Timmermann réussit 21,90 m, Günthör 20,98 m et Beyer 20,84 m. Il faut cependant faire attention à Barnes, qui revient dans la course avec ses 21,31 m. Lors de la cinquième tentative, Beyer avec 21,30 m et Barnes avec 21,01 m se neutralisent. Günthör réalise sa meilleure distance avec 21,99 m, tandis que Timmermann s'améliore encore avec 22,29 m et décroche un troisième record olympique dans cette finale. Est-ce que les positions peuvent encore changer lors de l'ultime essai ? La réponse vient du bras de Randy Barnes : ce diable d'Américain tourne dans le cercle et trouve enfin sa bonne coordination. Le poids s'envole haut et atterrit à 22,39 m ! Il prend ainsi, contre toute attente, la tête de ce concours olympique. C'est la stupeur, dans le camp Est-Allemand, comme auprès des supporters Suisses. Udo Beyer, bouté hors du podium, donne tout ce qu'il a dans son ultime tentative, mais ses 21,31 m sont trop courts. Werner Günthör,



Le podium olympique : 2. Randy Barnes - 1. Ulf Timmermann - 3. Werner Günthör

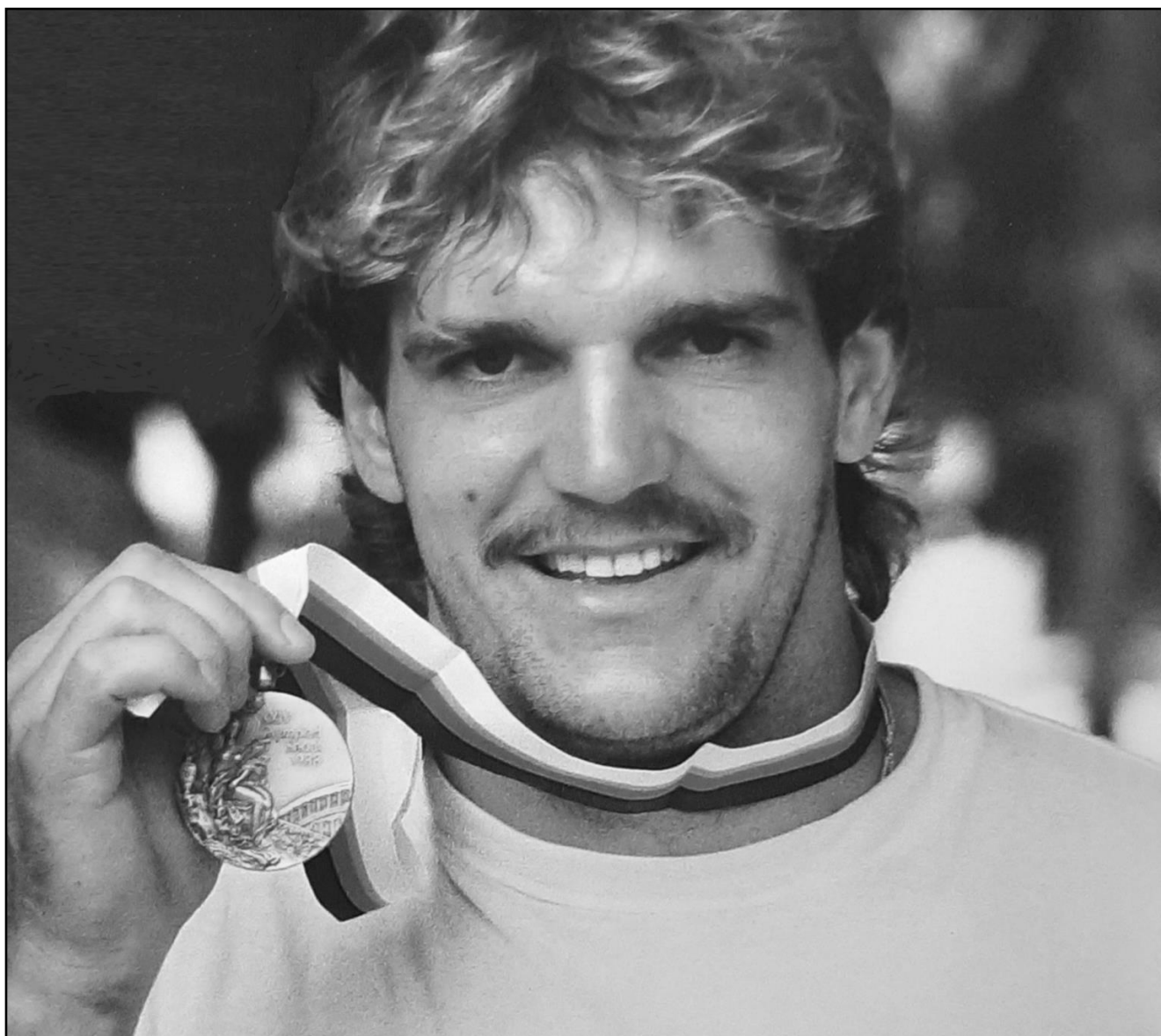
assuré de la médaille de bronze, se contente de 21,61 m. Il ne reste plus que Ulf Timmermann, qui doit retrouver son calme après ce moment de pure angoisse. De manière très impressionnante, le Berlinoise rectifie le tir en expédiant son poids huit centimètres plus loin que le leader américain, avec un magnifique 22,47 m, record olympique pour la quatrième fois de la journée. Et dire qu'il avait la réputation d'un homme psychologiquement fragile... Il démontre que, sur ce plan-là, il n'avait peur de personne. Dans cette superbe finale, dont l'enjeu a stimulé et crispé à la fois les lanceurs, l'exploit tardif de Randy Barnes a été fatal au Suisse. Alors qu'on pensait qu'il allait se parer d'argent, il se fait déloger au tout dernier moment, exactement comme à Los Angeles quatre ans plus tôt où il se trouvait au troisième rang, avant que les deux Américains Dave Laut et Augie Wolf ne le repoussent à la cinquième place dans les tous derniers essais. À Séoul, il y a tout de même la médaille de bronze au bout du concours, c'est déjà pas si mal. Dans cette finale olympique pour le moins nerveuse, Werner Günthör n'est jamais parvenu à se libérer complètement. Il y a un mois à Berne, le Thurgovien avait été fantastique en portant son record de Suisse à 22,70 m, puis à 22,75 m. Cette fois, il n'a fait qu'effleurer la ligne des 22 mètres, à son cinquième essai. À sa sixième tentative, au contraire de l'étonnant Barnes, il a paru partir battu, comme écrasé par la tension de l'événement, cette attente de tout un pays. Avec Günthör, c'est l'espérance d'une première médaille d'or helvétique dans une épreuve d'athlétisme aux Jeux Olympiques qui s'évanouit. Mais, en grand champion, le Thurgovien a gratifié le monde d'une belle leçon d'olympisme : «J'ai gagné une médaille de bronze et non pas perdu une d'or. Je n'ai pas le droit d'être déçu, je suis sur le podium». De temps à autre, il n'y a pas que le silence qui soit d'or !

assuré de la médaille de bronze, se contente de 21,61 m. Il ne reste plus que Ulf Timmermann, qui doit retrouver son calme après ce moment de pure angoisse. De manière très impressionnante, le Berlinoise rectifie le tir en expédiant son poids huit centimètres plus loin que le leader américain, avec un magnifique 22,47 m, record olympique pour la quatrième fois de la journée. Et dire qu'il avait la réputation d'un homme psychologiquement fragile... Il démontre que, sur ce plan-là, il n'avait peur de personne. Dans cette superbe finale, dont l'enjeu a stimulé et crispé à la fois les lanceurs, l'exploit tardif de Randy Barnes a été fatal au Suisse. Alors qu'on pensait qu'il allait se parer d'argent, il se fait déloger au tout dernier moment, exactement comme à Los Angeles quatre ans plus tôt où il se trouvait au troisième rang, avant que les deux Américains Dave Laut et Augie Wolf ne le repoussent à la cinquième place dans les tous derniers essais. À Séoul, il y a tout de même la médaille de bronze au bout du concours, c'est déjà pas si mal. Dans cette finale olympique pour le moins nerveuse, Werner Günthör n'est jamais parvenu à se libérer complètement. Il y a un mois à Berne, le Thurgovien avait été fantastique en portant son record de Suisse à 22,70 m, puis à 22,75 m. Cette

Le verdict final de ce concours de haute tenue a été accueilli très diversement par les membres de la délégation suisse et leur entourage. Face à cette médaille de bronze, la première de ces Jeux Olympiques de Séoul pour notre pays, personne n'ose publiquement avouer sa déception. Une frustration à la mesure des énormes espoirs qu'avaient suscités la trajectoire et les triomphes précédents de Werner Günthör. Au point que jamais, dans l'Histoire des Jeux Olympiques, un athlète suisse ne s'était retrouvé dans une position aussi favorable pour connaître la consécration suprême. Finalement, ce concours aura été le reflet de la saison. Une saison au cours de laquelle Günthör, contrairement à Timmermann, n'a pas été épargné par les ennuis de santé. Ce qui lui a sans doute coûté pas mal d'influx et de confiance. Il ne reste plus qu'à espérer que Werner Günthör fasse des émules et que d'autres athlètes suisses puissent connaître comme lui les joies d'un podium olympique. Depuis cette huitième médaille helvétique de 1988, on attend avec impatience la prochaine !

Le classement final du lancer du poids aux Jeux Olympiques de 1988 à Séoul est le suivant :

1	Ulf Timmermann		GDR	22,47 m
2	Randy Barnes		USA	22,39 m
3	Werner Günthör		SUI	21,99 m
4	Udo Beyer		GDR	21,40 m
5	Remigius Machura		TCH	20,57 m
6	Gert Weil		CHI	20,38 m
7	Alessandro Andrei		ITA	20,36 m
8	Sergey Smirnov		URS	20,36 m



JEUX OLYMPIQUES BILAN DES MÉDAILLES SUISSES

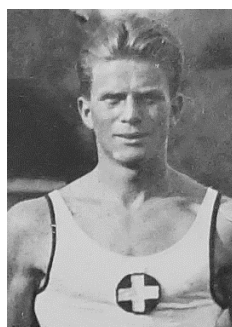
1890's	1900's	1910's	1920's	1930's	1940's	1950's	1960's	1970's	1980's	1990's	2000's	2010's	2020's
--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------



Jeux Olympiques 1924 à Paris	Paul Martin	800 m	1'52"5
Jeux Olympiques 1924 à Paris	Willy Schärer	1500 m	3'55"0
Jeux Olympiques 1936 à Berlin	Arthur Tell Schwab	50 km marche	4:32'09"0
Jeux Olympiques 1948 à Londres	Gaston Godel	50 km marche	4:48'17"0
Jeux Olympiques 1952 à Helsinki	Fritz Schwab	10000 m marche	45'41"0
Jeux Olympiques 1984 à Los Angeles	Markus Ryffel	5000 m	13'07"54



Jeux Olympiques 1948 à Londres	Fritz Schwab	10000 m marche	46'00"2
Jeux Olympiques 1988 à Séoul	Werner Günthör	Poids	21,99 m



Paul Martin



Willy Schärer



Arthur Tell Schwab



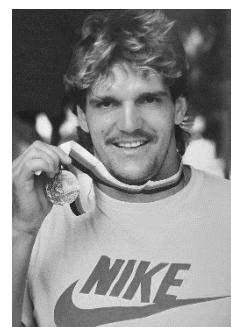
Gaston Godel



Fritz Schwab



Markus Ryffel



Werner Günthör

- | | | |
|----|--------------------|-------------------|
| 1. | Fritz Schwab | LC Zürich |
| 2. | Paul Martin | CS Lausanne |
| | Willy Schärer | GG Bern |
| | Arthur Tell Schwab | SC Charlottenburg |
| | Gaston Godel | CA Payerne |
| | Markus Ryffel | ST Bern |
| 7. | Werner Günthör | ST Bern |

